SABAR, Galia. — *Church, State and Society in Kenya From Mediation to Opposition, 1963-1993*. London-Portland, Frank Cass, 2002, 334 p.

Hervé Maupeu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4987>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4987

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Hervé Maupeu, « SABAR, Galia. — *Church, State and Society in Kenya From Mediation to Opposition, 1963-1993*. London-Portland, Frank Cass, 2002, 334 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11 avril 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4987>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

SABAR, Galia. — *Church, State and Society in Kenya From Mediation to Opposition, 1963-1993*. London-Portland, Frank Cass, 2002, 334 p.

Hervé Maupeu

- 1 Le livre de G. Sabar comble de manière heureuse un vide dans la littérature consacrée à l'influence des Églises sur les démocratisations africaines. Cet ouvrage étudie l'évolution des relations entre les anglicans et l'État kenyan durant les trois premières décennies de l'ère post-coloniale. Cependant, cette étude commence par une première partie consacrée à la période britannique. En près de 30 pages, elle évacue l'héritage colonial et pose le cadre théorique de son approche : elle s'intéresse aux interactions entre deux structures, une organisation religieuse et un État qui s'institutionnalisent au même moment. Le lecteur est donc invité à accepter une histoire missionnaire assez traditionnelle où les voix politiques des premières générations de fidèles ne sont que marginalement écoutées. Ce choix méthodologique est au premier abord frustrant mais les chapitres qui suivent éclairent tout l'intérêt de cette focale. Cette limitation du sujet conduit cependant l'auteur à quelques problèmes (mineurs) d'interprétation de certains courants anglicans. Ainsi, à négliger la « nouvelle » histoire des missions, elle échoue en particulier à comprendre l'impact politique du formidable Réveil est-africain apparu au Rwanda durant l'Entre-deux-guerres et qui s'est rapidement diffusé dans toute l'Afrique orientale. G. Sabar ne voit dans ce mouvement qu'une théologie pacifiste et politiquement passive. Or, D. Peterson a montré que durant les années 1930, les femmes de la région de Nyeri ont efficacement utilisé ce vecteur pour défendre leurs revendications contre leurs pères, maris et autres pouvoirs masculins. L'histoire des revivalistes durant la crise mau mau reste à mener, néanmoins ce troisième courant coïncé entre les Loyalistes et les Mau Mau est à l'origine d'une pensée politique qui se perpétue jusqu'à l'époque contemporaine et qui s'exprime continuellement dans les chansons religieuses kikuyu que G. Sabar néglige et qui pourtant énoncent des débats politiques toujours vivants. On l'a compris, elle s'intéresse aux comportements

politiques de l'élite et non à la pensée politique du peuple. Et là, elle fait faire des avancées importantes à notre compréhension des relations de l'État kenyan avec la société civile dont l'Église anglicane est l'une des composantes majeures.

- 2 Cette historienne considère l'Église comme une organisation productrice de politiques publiques. À partir de solides recherches dans de nombreuses archives situées dans la capitale mais également en province, elle reconstitue la politique éducative et sociale de cette Église qui lui permet de s'ancrer en profondeur dans les terroirs au point de se substituer parfois à l'État. On touche là à l'intérêt principal du travail de G. Sabar qui relie l'activité socio-éducative de l'Église, son rôle de groupe de pression sectoriel à l'engagement politique et pro-démocratique qui va progressivement devenir un élément essentiel de la politique anglicane. À cet égard, il faut souligner l'importance de sa seconde partie consacrée à l'ère kenyatta que la riche sociologie politique des religions au Kenya avait totalement négligée, à tort car elle montre bien qu'il est impossible de comprendre le fort engagement des anglicans de la fin des années 1980 en faveur de l'opposition sans se référer à cette période.
- 3 Le combat des chrétiens pour obtenir le retour du multipartisme au début des années 1990 était déjà bien documenté. L'auteure se livre néanmoins à une synthèse brillante qui témoigne d'une connaissance intime de la vie politique récente du Kenya. Elle montre que l'organisation décentralisée et relativement démocratique de l'Église a permis l'éclosion de fortes individualités parmi les prélats qui ont précocement initié la reprise du débat pour la démocratisation et qui ont réussi à engager l'ensemble de l'Église à la faveur des crises et excès de pouvoir d'une élite politique recourant de plus en plus systématiquement à la violence pour rester aux sommets de l'État. Elle en vient à conclure que l'Église anglicane fait communauté et même communauté politiquement conscientisée du fait de l'action éducative mais également de la longue pratique des associations anglicanes de femmes. Sa démonstration est toujours bien maîtrisée et parfaitement documentée. On lui reprochera seulement de ne pas s'intéresser suffisamment à l'Église comme producteur d'identités variées. Plus que toute autre, l'Église anglicane, est le chaudron où se sont recomposés les ethnicités modernes, les sentiments de classe et l'idée de nation chrétienne. Ce palimpseste permet de comprendre la fantastique cacophonie qui a opposé les prélats anglicans à l'occasion des élections générales de 1992 et sur laquelle G. Sabar jette un voile pudique. Or c'est bien l'un des facteurs qui a sonné le glas de l'influence politique majeure de cette Église au début des années 1990. Elle arrête son analyse en 1993 car elle estime à juste titre que l'Église qui donne le ton politique est dès lors le catholicisme. C'est la loi des nombres qui joue : un tiers des Kenyans sont catholiques et les anglicans ne représentent que moins de 10 % de la population. Ce passage de relais est également dû à l'implosion politique de l'élite anglicane qui a eu du mal à recomposer un front commun en dépit de l'arrivée à sa tête du très politisé Bishop Gitari.
- 4 Bref, cet ouvrage appelle à la discussion et au débat justement parce que c'est un texte majeur pour comprendre la seconde démocratisation kenyane.